PSAUME CXXXII.

CANTIQUE DES DEGRÉS

« Voyez qu'il est bon et qu'il est agréable, pour des frères, d'habiter ensemble ! » Le prophète relève ici deux avantages : il est bon, et il est agréable. Le martyre est bon, mais il n'est pas agréable, car il est accompagné de supplices et de souffrances ; ces tourments ne sont jamais sans douleur, et la douleur n'est pas agréable. « Voyez qu'il est bon et qu'il est agréable. » D'un autre côté, la volupté est agréable, elle semble dire : Mangez cette nourriture si douce, elle paraît agréable, mais elle pousse dans les excès du désordre. Ici donc le prophète relève deux avantages, et réunit dans une seule proposition deux choses qui paraissent contraires, la bonté et la douceur. « Voyez qu'il est bon et qu'il est agréable, pour des frères, d'habiter ensemble ! » Des frères non par le sang, mais par le cœur. Esaü et Jacob étaient frères, et la cohabitation commune devint pour eux une cause de discorde. Les frères dont il est ici question ne sont donc pas des frères par les liens du corps, mais des frères spirituels. Ce sont les frères dont le Sauveur parlait quand il disait aux saintes femmes : Allez, annoncez à mes frères. (*Matth.* XXVIII). « Voyez qu'il est bon et qu'il est doux, pour des frères, d'habiter ensemble. » Ce psaume convient surtout aux couvents et aux monastères ; car bien qu'on puisse l'entendre des membres de l'Eglise, il y a trop de différence dans la manière de vivre pour qu'il puisse régner entre eux une aussi grande concorde. Où est ici, en effet, la fraternité ? L'un se hâte de retourner dans sa demeure, l'autre court au cirque, un autre jusque dans l'Eglise pense à ses profits usuraires. Dans les monastères, au contraire, il n'y a qu'un même esprit comme il n'y a qu'un même genre de vie. « Voyez qu'il est bon et qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble.» Oui, c'est une chose vraiment bonne, vraiment agréable. Nous avons laissé un seul frère peut-être, et combien en trouvons-nous à la place ! Mon frère selon la chair (et ce que je dis de moi, je puis le dire de tous les autres), m'aime beaucoup moins qu'il n'aime ce que je possède. Au contraire, les frères selon l'esprit, qui négligent leurs propres intérêts, sont bien éloignés de chercher ce qui appartient aux autres. C'est ainsi que nous lisons dans les Actes des Apôtres, que la multitude de ceux qui croyaient n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. (*Act.* IV). Tout était commun entre eux, est-il dit. C'est à bon droit que tout était commun entre ceux qui ne possédaient que Jésus-Christ. Nous nous sommes étendus longuement sur ce point, hâtons-nous de voir ce qui suit

« C'est comme le parfum répandu sur la tête, qui descendit sur la barbe, sur la barbe d'Aaron. » O si nous avions le temps d'expliquer chacune de ces choses ! Un jour entier ne pourrait suffire. Nous lisons dans l'Exode comment on composait l'huile destinée aux onctions sa-

PSALMUS CXXXII.

CANTICUM GRADUUM.

« Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum. » Duo dicit : bonum et jucundum. Bonum est martyrium, sed non est jucundum : habet enim supplicia et pœnas, et semper in cruciatibus dolor est, et utique in dolore non est jucunditas. « Ecce quam bonum et quam jucundum. » Rursum voluptas jucunda est ; ac si dicat : Cibum dulcem comedere videtur jucundum esse, compellit enim ad libidinem. Hic ergo duo posuit, et quod sibi videbatur esse contrarium, bonum scilicet et jucundum, uno sermone conjunxit. « Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum. » Fratres mente, non corpore. Esau et Jacob fratres fuerunt, et quia simul habitabant, fuit eis causa discordiæ. Ergo quod dicit hic, fratres : non fratres dicit corpore, sed fratres spirituales. Fratres de quibus loquebatur et Salvator, et dicebat ad mulieres : Ite, nuntiate fratribus meis. (*Matth.* XXVIII). « Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum.» Proprie psalmus iste cœnobiis et monasteriis convenit. Licet enim et de Ecclesiis intelligatur, sed ibi propositi diversitate non videtur esse tanta concordia. Quæ est enim ibi fraternitas ? Utique alius ad domum ire festinat, alius ad circum, alius in Ecclesia de usuris cogitat. In monasteriis autem sicut unum propositum, unus et animus est. « Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum. » Vere bonum, vere jucundum. Unum fratrem dimisimus, et ecce quantos invenimus. Frater meus sæcularis (quod de meo loquor, de singulis loquor) non tantum me amat, quam substantiam meam. Cæterum fratres spirituales : quia sua utique negligunt, alia non quærunt. Sicut et legimus in Actibus apostolorum : quoniam multitudinis credentium erat cor unum, et anima una. (*Act.* IV). Et erant, inquit, illis omnia communia. Recte erant eis omnia communia qui unum Christum possidebant. Multa diximus, sed ad reliqua festinemus.

« Sicut unguentum in capite : quod descendit in barbam, barbam Aaron. » O si esset tempus, ut de singulis disputaremus, dies nobis sufficere non poterat. Legimus in Exodo, quomodo conficiatur unguentum sacerdotale. (*Exod.* XXX). Deinde legi-

cerdotales. (*Exod.* XXX). Nous lisons encore qu'il y avait une autre huile pour oindre les rois, une autre encore pour oindre les prophètes. Pourquoi m'étendre davantage ? Tous ces parfums avaient des significations différentes et mystérieuses ? Lorsqu'un lépreux avait été purifié, et qu'on l'avait aspergé avec l'hyssope et le sang d'une poule, on envoyait une poule dans le désert, et le lépreux avait une huile qui lui était propre ; rien n'était sanctifié que par une huile particulière. C'est pour cela que les jeunes filles disent, dans le Cantique des cantiques : Votre nom est comme un parfum répandu, nous courrons après vous à l'odeur de vos parfums. (*Cant.* I). « C'est comme le parfum répandu sur la tête, qui descendit sur la barbe, la barbe d'Aaron. » La barbe est le signe de la virilité, c'est un signe distinctif que la nature a mis entre l'homme et la femme ; la barbe est donc le signe de la virilité. Par la tête, il faut entendre la divinité, c'est-à-dire la nature divine ; la barbe est l'attribut de l'homme ; afin dit saint Paul, que nous parvenions jusqu'à l'âge de l'homme parfait, qui est le Christ. (*Coloss.* I). Examinez donc ce que dit le prophète : « Comme le parfum, » comme la bénédiction du parfum est descendue de la tête, est descendue de la parole divine sur la barbe, sur l'homme parfait, qui est le Christ, elle est descendue ensuite sur le bord de son vêtement. C'est ainsi que la bénédiction et la rosée du mont Hernon est descendue sur la montagne de Sion. Le parfum est mis ici pour la bénédiction. « Vous avez aimé la justice, est-il dit ailleurs, et vous avez haï l'iniquité ; c'est pourquoi Dieu, votre Dieu, vous a oint d'une huile de joie d'une manière plus excellente que ceux qui doivent y participer. (*Ps.* XLIV). Voyez ce que dit le prophète : Vous avez aimé la justice, et vous avez haï l'iniquité. Il ne suffit pas d'aimer la justice, il faut encore haïr l'iniquité ; c'est ce qu'il ajoute : Et vous avez haï l'iniquité. Et quelle récompense pour ces vertus ? C'est pourquoi Dieu, votre Dieu, vous a oint d'une huile de joie d'une manière plus excellente que ceux qui doivent y participer. C'est au Christ que ces paroles sont adressées : Vous avez reçu l'onction pour la communiquer ensuite aux autres. Vous avez été oint d'une huile de joie d'une manière plus excellente que ceux qui doivent y participer, c'est-à-dire que les apôtres, car vous avez eu en vous la source de cette huile, les apôtres n'en ont eu que quelques gouttes. « Comme le parfum répandu sur la tête. » Que le Seigneur nous donne à nous aussi ce parfum divin ; « qui est descendu sur la barbe, » c'est-à-dire sur l'homme parfait, Aaron, le grand-prêtre Aaron. Aaron veut dire qui est sur la montagne. Vous voyez que ce grand-prêtre ne vient point des vallées, mais des montagnes. « La barbe d'Aaron, » ce parfum qui descend de la tête sur la barbe, descend du Verbe divin sur l'homme auquel il a daigné s'unir. Et que nous sert à nous cette barbe sur laquelle descend le parfum, et cet homme parfait ? Considérons les

mus quomodo aliud unguentum quo ungebantur reges, erat aliud unguentum quo ungebantur prophetæ. Et quid plura loquar ? Omnia unguenta habebant diversitates et mysteria sua. Miramur de sanctis ? Leprosus postquam purgatus fuerit, postquam hyssopo fuerit aspersus, et sanguinæ gallinæ, et dimittitur una gallina in eremum, et ipse habet unguentum proprium. Non sanctificatur aliquid, nisi per unguentum. Propterea dicunt et adolescentulæ in Cantico canticorum : Unguentum exinanitum nomen tuum. Post te in odorem unguentorum curremus. (*Cant.* I). « Sicut unguentum in capite quod descendit in barbam, barbam Aaron » Pulchre dixit, « in capite, quod descendit in barbam Aaron. » Barba virilitatis indicium est ; mulierum enim et virum hoc signo natura distinguit : barba igitur virilitatis indicium est. Caput ergo divinitas dicitur, hoc est, deitas ; barba vero virum indicat ; ut, inquit, perveniamus in virum perfectum, qui est Christus. (*Coloss.* I). Vide ergo quid dicat : « Sicut unguentum, » sicut benedictio unguenti de capite, hoc est, de divinitatis sermone descendit in barbam, descendit in virum perfectum, qui est Christus, postea descendit ipsum unguentum in oram vestimenti ejus. Sic benedictio et ros montis Hermon descendit in montem Sion. Unguentum vero hic pro benedictione ponitur. Dilexisti justitiam, inquit, et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo exsultationis præ participibus tuis. (*Psal.* XLIV). Videte quid dicat : Dilexisti, inquit, justitiam et odisti iniquitatem. Non sufficit diligere justitiam, sed econtrario odisse iniquitatem. Videte quid dicat : Et odisti iniquitatem. Pro his virtutibus, quid accepit ? Propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo exsultatione præ participibus tuis. Hoc ad Christum dicitur : Ideo tu unctus es, ut cæteros ungeres. Unctus es oleo exsultationis præ participibus tuis, hoc est, plusquam Apostoli tui ; tu enim unguenti habuisti fontem : illi stillas habueruut. « Sicut unguentum in capite. » Præstet et nobis Dominus hoc unguentum divinitatis : « quod venit in barbam, » hoc est, in virum perfectum Aaron, in Aaron sacerdotem. « Aaron » autem interpretatur « montanus.» Videtis quoniam iste sacerdos non est de vallibus, sed de montibus est. Barba, inquit, Aaron ; quod unguentum in capite, venit in barbam, a Verbo Deo

avantages qui en découlent pour nous. « Qui descendit jusque sur le bord de son vêtement. » Si nous sommes le vêtement du Christ, nous revêtons de notre foi sa nudité. Il a été attaché nu sur la croix, scandale pour les Juifs, folie pour les gentils (I *Cor.* I), et cependant il est revêtu par notre foi, par nos paroles et par la confession de son nom. Noé était couché nu dans sa tente, et sa nudité apparut ; l'aîné de ses fils la tourna en dérision, tandis que le plus jeune la couvrit. (*Gen.* IX). Pourquoi tous ces détails ? Pour vous montrer que nous sommes le vêtement du Christ. C'est pour vous une chose nouvelle; mais non, elle n'est pas nouvelle, elle est conforme à la doctrine des Ecritures. Nous sommes le vêtement du Christ, et lorsque nous le couvrons par la confession de notre foi, nous revêtons Jésus-Christ lui-même, car l'Apôtre affirme que Jésus-Christ est notre vêtement. (*Galat.* III). En effet, lorsque nous sommes baptisés, nous nous revêtons du Christ comme d'un vêtement. Voulez-vous savoir comment nous vêtissons le Christ ? Nous lisons dans Jérémie que le Seigneur lui dit : Prends une ceinture et va vers l'Euphrate, et cache-la dans l'ouverture d'un rocher. Et je fis ce que le Seigneur m'avait ordonné. Et quelques jours après, je retournai vers l'Euphrate, et voilà que la ceinture était tombée en pourriture, de manière à ne pouvoir plus servir. Et le Seigneur me parla, disant (pesez bien ses paroles) : Comme tu as entouré tes reins de cette ceinture, je me suis attaché ainsi tout ce peuple, dit le Seigneur. (*Jérém.* XIII). Pourquoi cette longue citation ? Pour montrer que ceux qui croient sont le vêtement du Christ. « Qui descendit sur le bord de son vêtement ; qui descendit sur la barbe, sur la barbe d'Aaron. » Ce n'est point ici le lieu de parler des vêtements sacerdotaux. Le grand-prêtre avait huit sortes différentes de vêtements. Il serait trop long de parler ici de l'éphod, de la tunique, du rational, des chaînes d'or de la ceinture, du vêtement qui couvrait les cuisses, des cordons, des sonnettes d'or, toutes choses qui étaient le symbole des vertus avec lesquelles le prêtre devait entrer dans le temple du Seigneur et dans le Saint des saints. Si donc nous voulons faire partie du vêtement sacerdotal, nous pouvons choisir d'être ou l'huméral, c'est-à-dire l'éphod, c'est-à-dire que nous devons pratiquer les bonnes œuvres, et porter sur nos épaules les commandements du Christ ; ou bien nous devons être la tunique, vêtement de dessous, tunique qui est plus étroite et s'attache au corps; elle n'est point large, elle n'a pas d'ampleur, mais elle s'adapte étroitement au corps. Vous voyez donc que quiconque est intérieur et qui est comme cette tunique, vêtement intérieur, est par là plus proche du corps. Si quelqu'un veut être le rational, en grec λογεῖον, il ne doit être placé que sur la poitrine. Remarquez l'ordre suivi par l'Ecriture : Quiconque est le rational,

venit ad hominem quem est dignatus assumere. Et quid nobis prodest barba ista uncta, et vir iste perfectus ? Videamus quos profectus habeat. « Quod descendit in oram vestimenti ejus. » Nos si vestimentum Christi sumus, nuditatem ejus nostra vestimus fide. Ecce nudus pependit in cruce : scandalum Judæis, gentibus stultitia (I *Cor.* I), et tamen nostra fide et sermone et confessione vestitur. Noe in domo sua nudus jacuit, et apparuit ignominia ejus : major filius irrisit, et minor texit. (*Gen.* IX). Et hoc totum quare dico ? Ut ostendam vestimentum nos esse Christi. Rem dico vobis novam : immo non novam, sed de Scripturis. Nos vestimentum Christi sumus, et cum illum nostra confessione vestierimus, rursum ipsum Christum induimus ; dicit enim et Apostolus, quod vestimentum nostrum Christus sit. (*Galat.* III). Quando enim baptizamur, Christo induimur et vestimus. Vultis scire quomodo vestiamus Dominum ? Legimus in Jeremia : Accipe, inquit, tibi lumbare, et vade, inquit, ad Euphraten, et pone illud in foramine petræ. Et feci, inquit, quod præceperat mihi Dominus. Et post dies aliquos reversus sum ad Euphraten, et ecce, inquit, putruerat lumbare, quod nulli usui esset utile. Et locutus est, inquit, Dominus ad me : diligenter animadvertite : Sicut, inquit, tu lumbare habuisti circa lumbos tuos, ita et ergo habui populum istum circa me, dicit Dominus. (*Jerem.* XIII). Hoc totum quare dixi ? Ut ostenderem credentes vestimentum esse Christi. Quod descendit in oram vestimenti ejus : « quod descendit in barbam, barbam Aaron. » Non est hujus temporis de sacerdotalibus dicere vestimentis. Siquidem pontifex octo habet species vestimentorum. Longum est nunc dicere de ephod, de tunica ; longum est dicere de rationali, de manifestationibus, de catenulis, de zona, de femoralibus, de fimbriis, de resti, de tintinnabulis, quibus virtutibus sacerdos debeat ingredi templum Domini, et in sancta sanctorum. Et nos ergo si volumus de vestimento esse sacerdotali, aut superhumerale sumus, quod interpretatur ephod, ut habeamus bona opera, et in humeris nostris Christi mandata portemus, aut certe tunica debemus esse interior : quæ tunica stricta est, et adhæret corpori : non est laxa : non funditur, sed hæret tota ad corpus. Vides ergo quoniam quicumque interior est, et interior tunica, vicinius jungitur corpori. Si quis vero rationale est, quod dicitur λογεῖον : iste non est nisi in pectore

λογεῖον, est la raison et doit être placé sur la poitrine. Il peut du reste se faire qu'un fidèle ait en partage la prudence, qu'il ait la parole, λόγον. Quiconque est vraiment prêtre doit avoir le don des manifestations, δηλώσεις, c'est-à-dire le don de produire au dehors et d'enseigner ce que son esprit a conçu. Et tout cela encore serait inutile, si la chasteté n'y vient s'y joindre comme un ornement. C'est pour cela qu'il met une ceinture, qu'il ceint ses reins, qu'il les serre étroitement et les mortifie. Il lui est recommandé ensuite d'avoir des vêtements qui lui couvrent les cuisses, afin que tout ce qu'il y a en nous d'ignominieux et de moins honorable soit purifié et mortifié par cette ceinture et ce vêtement. Il nous est recommandé encore d'être revêtu d'une robe qui tombe jusqu'à nos pieds comme pour les orner. Cette robe est ornée elle-même de fleurs variées; il y a des fleurs de grenadier, il y a aussi des franges. Je crois que cette femme qui était malade d'une perte de sang a été guérie en touchant seulement cette frange. (*Matth.* IX). Considérez ensuite qu'à l'extrémité où cette robe touche les pieds, il y avait, entre les fleurs de grenadier, des sonnettes, et le grand-prêtre ne pouvait entrer dans le Saint des saints qu'en agitant ces sonnettes. Ces sonnettes et les grenades sont le symbole des vertus différentes qui portent chacune avec elles leur enseignement, et la sortie du grand-prêtre du Saint des saints était elle-même une leçon. Car, soit que nous mangions, soit que nous buvions, nous devons tout faire au nom du Seigneur. (I *Cor.* X). Nous avons promis de dire peu de chose et nous nous sommes élevés beaucoup plus haut.

« C'est comme la rosée du mont Hermon qui descend sur la montagne de Sion. » Nous lisons dans un livre apocryphe que dans le temps où les fils de Dieu allaient trouver les filles des hommes, ils vinrent sur la montagne d'Hermon et là ils se concertèrent ensemble sur les moyens qu'ils devaient prendre pour s'unir aux filles des hommes. Ce livre est très connu, il est rangé parmi les apocryphes, et les anciens interprètes en ont parlé ; nous en avons dit nous-mêmes quelque chose, non pour invoquer son autorité, mais comme simple souvenir. « Comme la rosée d'Hermon, qui descend sur la montagne de Sion. » J'ai lu dans un autre livre, dont l'auteur appuie son hérésie sur l'autorité de ce livre apocryphe, que les fils de Dieu qui descendaient des cieux vinrent sur le mont Hermon, et désirèrent s'unir aux filles des hommes. Ce sont les anges, dit-il, qui descendaient des cieux, et des esprits qui désiraient s'unir à des corps, car ces filles des hommes étaient des corps. Vous voyez comment l'hérésie des Manichéens a pris naissance. Les Manichéens disent que les âmes ont désiré s'unir à des corps humains et aux plaisirs sensuels qui sont la suite de cette union ; or, lorsque ceux-ci disent que les anges ont désiré s'unir à des corps, c'est-à-dire aux filles des hommes, est-

constitutus. Animadverte Scripturæ ordinem : Quicumque, rationale est, λογεῖον, et ratio est, et in pectore constitutus est. Cæterum fieri potest ut aliquis habeat prudentiam, ut habeat λόγον, ut habeat sermonem. Quicumque ergo vere sacerdos est, debet habere δηλώσεις, hoc est, « manifestationes, » hoc est, ut quodcumque mente conceperit, proferat et omnes doceat. Et hæc omnia frustra sunt, si castitas aucta et ornata non fuerit. Ideo zona est, et cingit lumbos, stringit et mortificat. Deinde dicitur, quod habeat femoralia, ut quodcumque in nobis ignominiosum est et sordidum, quasi hoc cingulo mundetur et mortificetur. Deinde dicitur quod debeamus habere poderem, quod ornet quasi pedes nostros. In ipso podere diversi flores sunt : sunt ibi malogranata, sunt ibi etiam fimbriæ. Ego puto quod illa mulier sanguine fluens istam fimbriam tetigerit, et sanata est. (*Matth.* IX). Deinde et hæc considerate : quoniam ad extremos pedes, inter malogranata erant et tintinnulæ, et non ingrediebatur pontifex in sancta sanctorum, nisi illa tintinnabula personarent. Tintinnabula et illa malogranata, diversitates virtutum sunt quæ habent singulæ voces suas, et egressus ipse sancti sanctorum vocalis est. Sive enim manducemus, sive bibamus, omnia in nomine Domini facimus. (I *Cor.* X). Minora promisimus, et majora diximus.

« Sicut ros Hermon qui descendit in montem Sion. Ros Hermon. » Legimus in quodam libro apocrypho, eo tempore quo descendebant filii Dei ad filias hominum, descendisse illos in montem Hermon, et ibi inisse pactum, quomodo venirent ad filias hominum, et sibi eas sociarent. Manifestissimus liber est, et inter apocryphos computatur, et veteres interpretes de ipso locuti sunt : non nulla autem nos diximus, non in auctoritatem, sed in commemorationem. « Sicut ros Hermon qui descendit in montem Sion. » Legi in cujusdam libro de isto libro apocrypho suam hæresim confirmantis. Quid enim dicit ? Filii, inquit, Dei qui de cœlis descendebant, venerunt in Hermon, et concupierunt filias hominum. Angeli, inquit, sunt de cœlestibus descendentes, et animæ quæ desideraverunt corpora ; siquidem corpora filiæ hominum sunt. Vidistis quomodo Manichæi dogma consurgit ? Sicut enim Manichæi dicunt animas desiderasse corpora humana, et sociatas esse voluptati

ce qu'ils ne disent pas la même chose que les Manichéens ? Il serait trop long de combattre ici leur erreur ; j'ai seulement voulu juger à cette occasion sur quel ouvrage ils veulent appuyer leur doctrine. Hermon, dans notre langue, signifie ἀνάθημα c'est-à-dire *anathème*, *condamnation*. La rosée du Seigneur a donc commencé par tomber sur le peuple juif, qui a été ensuite frappé d'anathème, et cette bénédiction qui descendait d'abord sur ce peuple frappé d'anathème, est descendue ensuite sur la montagne de Sion, c'est-à-dire sur l'Eglise. Or, si nous faisons partie de l'Eglise (et par Eglise j'entends la vérité de la doctrine, la confession de Jésus-Christ), nous entrons également dans la construction de l'édifice. Que de saints sont dans le désert, combien des nôtres ne sont pas dans l'Eglise, tandis que ceux qui ne font point partie de l'Eglise habitent au milieu de l'Eglise ! Si donc nous sommes dans l'Eglise, si nous avons la foi de l'Eglise, la foi des apôtres, la foi du Christ, la vérité de la doctrine, nous sommes les montagnes de Sion. Nous ne voulons pas être les vallées de Sion, nous voulons être les montagnes de Sion ; car Sion a aussi ses vallées, elle a ses plaines. Quiconque est dans le péché, est une vallée de Sion, il n'est pas la montagne de Sion. Quelqu'un me dira : C'est là une interprétation toute personnelle. Appelons en témoignage Isaïe, dans le temps où Sion s'était rendue coupable de péché ; après plusieurs visions qui ont pour titre : Vision contre l'Idumée, vision contre Moab, vision contre Edom et les fils d'Ammon (*Isai* XIII et suiv.), il commence la dernière par ces mots : Vision de la vallée de Sion. (*Ibis* XXII). Comme il était descendu des hauteurs de la foi, il tombe de la montagne dans la vallée. Fuyons donc tout d'abord la vallée de Sion, venons dans les plaines, des plaines arrivons aux collines, des collines parvenons jusqu'au haut des montagnes ; suivons le Christ sur les montagnes, car notre proche parent, semblable au chevreuil ou à un faon de biche, franchit les collines et bondit sur les montagnes. (*Cant.* II). Aussi, pour rester dans la vérité de l'ascension, il s'élève au ciel après sa résurrection, non pas d'une vallée, mais d'une montagne Pour nous, si nous ne sommes tout d'abord des montagnes en vertus, nous ne pouvons monter au ciel ; car c'est là, c'est-à-dire sur les montagnes de Sion, dans les vertus, dans la foi, dans la confession, dans la vérité de la doctrine qu'est la bénédiction.

« Et la vie à jamais. » Notre vie, c'est le Christ. Celui qui confesse le nom du Christ reçoit la vie dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

PSAUME CXXXIII.

« Maintenant donc, bénissez le Seigneur, vous tous qui êtes les serviteurs du Seigneur. » Ce psaume termine la série des psaumes graduels. Le premier de ces psaumes commençait par

corporum : sic et isti qui dicunt angelos desiderasse corpora, hoc est, filias hominum, nonne vobis videntur idipsum dicere quod et Manichæi ? Longum est nunc contra illos dicere : sed tantummodo judicare volui, de quo volumine quasi per occasionem istius, suum dogma confirmant. Hermon in lingua nostra interpretatur, ἀνάθημα, hoc est, « condemnatio. » Ros ergo Domini ante fuit in populo Judæorum, qui postea anathematizatus est, et benedictio illa quæ ante descendebat in populo anathematizato, postea descendit in montem Sion, hoc est, in Ecclesiam. Nos, si tamen de Ecclesia sumus (Ecclesiam autem dico dogmatum veritatem, Christi confessionem), nos in ædificium sumus. Et quanti sancti in deserto sunt, quanti de nobis non sunt in Ecclesia, et illi qui non sunt de Ecclesia, versantur in Ecclesia Christi. Si ergo sumus in Ecclesia, si habemus fidem Ecclesiæ, fidem apostolorum, fidem Christi, dogmatum veritates, montes sumus Sion. Nolumus esse de Sion valles, sed montes Sion. Habet enim Sion valles suas, habet et campum. Quicumque peccator est vallis est Sion : non est mons Sion. Dicat aliquis : De tuo sensu loqueris. Vocemus testem Isaiam, eo tempore quo peccaverat Sion, quot multas visiones, ubi dicitur : visio contra Idumæam : visio contra Moab : visio contra Edom et filios Amon (*Isai* XIII *seq.*), in ultimo ponitur : visio vallis Sion. (*Ibid.* XXII). Quoniam enim de fidei sublimitate descenderat : propterea de monte in vallem corruit. Nos ergo primum fugiamus vallem Sion : veniamus ad campum, de campo veniamus ad colles : de collibus veniamus ad montes ; Christum sequamur in montibus. Siquidem fratruelis noster quasi caprea, et hinnulus cervorum transilit colles, et salit per montes. (*Can.* II). Unde et secundum ascensus veritatem, non ascendit in cœlum post resurrectionem de valle, sed de monte. Nos nisi in virtutibus montes fuerimus, ad cœlum non possumus ascendere. Illic enim, hoc est, in montibus Sion, in virtutibus, in fide, in confessione, in dogmatum veritate, illic est benedictio.

« Et vitam usque in æternum. » Vita nostra, Christus est. Qui confitetur Christum, vitam accipiet in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXXXIII.

« Ecce nunc benedicite Domino, omnes servi Domini. » Extremus psalmus cantici graduum. Primus

ces mots : Lorsque j'étais dans la tribulation, j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a exaucé ; dans le second, il s'était élevé en disant : J'ai levé mes yeux vers les montagnes ; dans le troisième, il s'écrie : Je me suis réjoui dans ce qui m'a été dit ; dans le quatrième, il dit : J'ai levé mes yeux vers vous qui habitez dans les cieux. Voyez comme il monte peu à peu par degrés et parvient ainsi à ce qu'il y a de plus élevé. Il serait trop long de rappeler ici le commencement de chacun de ces psaumes graduels. Le prophète arrive au psaume treizième, au douzième, et, après toutes les autres vertus, il place l'humilité. En effet, c'est en vain que nous aurions les autres vertus, si elles n'étaient couronnées par l'humilité du Seigneur. Que dit le psalmiste ? Seigneur, mon cœur ne s'est pas exalté, et mes yeux ne se sont pas élevés. Après avoir ainsi fait profession d'humilité, il implore l'avènement du Christ. Et que dit-il ? « Souvenez-vous de David et de toute sa douceur. » Et dans un autre endroit : A cause de David, votre serviteur, ne détournez pas la face de votre Christ. (*Ps.* CXXXI). Lorsqu'il a reçu le Christ promis, il rassemble l'Eglise dans la foi du Christ. Et que dit-il ? « Voyez qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble. L'Eglise du Seigneur est rassemblée, elle est formée, que dit le dernier psaume graduel ? « Maintenant donc, bénissez le Seigneur, vous tous qui êtes les serviteurs du Seigneur. » Puisqu'il est bon, puisqu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble, et que vous êtes tous réunis dans un même esprit : « Maintenant, bénissez le Seigneur. » Maintenant, bénissez le Seigneur, après l'avènement du Christ, parce que c'est en lui que vous êtes réunis. Bénissez-le maintenant dans ce dernier psaume des degrés, parce que vous êtes réunis sur le point le plus élevé des vertus. Avant que vous fussiez parvenus au quinzième psaume des degrés, c'est-à-dire au sommet, vous ne pouviez bénir le Seigneur. Je vous dis donc : « Et voilà, maintenant, bénissez le Seigneur. » En disant : voilà, il semble qu'il montre la chose du doigt. Quels sont ceux qui doivent bénir le Seigneur ? « Vous tous, les serviteurs du Seigneur. » Vous qui n'êtes pas les esclaves du péché, mais les serviteurs du Seigneur. Croyez-vous que ce soit une chose de peu d'importance de pouvoir dire : Je suis donc le serviteur du Seigneur ? Le comble de la vertu est de mériter ce titre. Comment cela ? Celui qui dit : Je suis le serviteur de l'empereur, réclame ce titre comme une dignité, et personne n'ose approcher du serviteur de l'empereur ; ainsi, à plus forte raison, est-ce un honneur infini de pouvoir se dire le serviteur du Seigneur. Aussi l'Apôtre se glorifie-t-il de ce titre de serviteur du Seigneur qui sert d'exorde à toutes ses épitres : Paul, serviteur de Jésus-Christ. Et il est dit aussi de Moïse : Et ce n'est pas comme Moïse, mon serviteur, à qui j'ai parlé face à face. (*Exod.* XXXIII). Considérez ce que Dieu dit ici : J'ai parlé aux

graduum psalmus fuerat : Ad Dominum cum tribularer clamavi, et exaudivit me ; in secundo conscenderat : Levavi oculos meos in montes. In tertio : Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi ; in quarto : Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlo. Videte quomodo paulatim ascendit per gradus, et ad sublimiora pervenit. Longum est, si velimus singulorum psalmorum horum graduum principia dicere. Venit ad tertium decimum psalmum, immo venit ad duodecimum, et post omnem virtutem, humilitatem posuit. Frustra enim habemus virtutes, si non ipse virtutes humilitate Domini coronentur. Quid enim dixit ? Domine, non est exaltatum cor meum : neque elati sunt oculi mei. Quoniam ergo humilem se monstraverat, Christi adventum postulat. Et quid dicit ? Memento, Domine David, et omnis mansuetudinis ejus : Et rursum in alio loco : Propter David servum tuum, non avertas faciem Christi tui (*Psal.* CXXXI). Quoniam accepit Christum, post fidem Christi Ecclesiam congregat. Et quid dicit ? Ecce quam bonum, et quam jucundum, habitare fratres in unum. Ecclesia Domini congregata est. Novissimus psalmus quid dicit ? « Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini. » Quoniam bonum est, et jucundum habitare fratres in unum, et estis pariter congregati : « Ecce nunc benedicite Dominum. Nunc benedicite Dominum, » post adventum Christi : quia congregati estis in eo. Nunc benedicite in ultimo graduum psalmo : quia in summitate virtutum congregasti estis. Antequam ergo perveneritis ad quintum decimum graduum, hoc est, ad excelsum. non poteratis benedicere Domino. Ergo nunc dico vobis : « Ecce nunc benedicite Domino. » Quando dicitur, « ecce : » quodammodo res digito demonstratur ? « Ecce nunc benedicite Domino ? » Qui benedicite Domino ? « Omnes servi Domini : » qui non estis servi peccati, sed servi Domini. Putamus parum esse quod dicitur : Ego servus Domini sum ? Summa virtus est hoc mereri. Quomodo ? Quasi dignitatem vindicat, qui dicit : Ego servus imperatoris sum, et nemo audet accedere ad servum imperatoris : sic infinita dignitas se dicere esse servum Domini. Unde et Apostolus de servitute Domini gloriatur, et scribit in principio Epistolarum suarum : Paulus servus Christi. Et de Moyse dicitur : Et non sicut Moyses famulus meus : cui locutus sum facie